tisserand, et Marie Decan, 18 ans, tisserande. — Adolphe Desreux, 28 ans, tisserand, et Virginie Leclercq, 23 ans, bobineuse.—Félix Verboomen, 31 ans, apprêteur, et Marie Wante, 22 ans, tisserande. — Louis Vanoverbeke, 35 ans, tisserand, et Louise Duquesnoy, 30 ans, tisserande. — Louis Gisselaire, 23 ans, tisserand, et Louise Waltravens, 23 ans, tisserande. — Eugène Van Bers, 28 ans, tisserand, et Constance Joos, 28 ans, soigneuse. — François Campens, 25 ans, mécanicien, et Marie Vercouttere, 23 ans, rattacheuse. — J.-B. Leveau, 26 ans, tisserand, et Eugénie Vandecasteele, 21 ans. — Benjamin Vermassen, 27 ans, tisserand, et Eléonie Louvé, 25 ans, tisserande.

PUBLICATIONS DE MARIAGES

19 mai. — Jean Velghe, 25 ans, lamier, et Augustine Lefebvre, 25 ans, soigneuse. — Charles Plays, 20 ans, journalier, et Lucie Poulie, 17 ans, journalière. — Victor Delcroix, 21 ans, cordonnier, et Félicité Willaumez, 31 ans, tailleuse. — César Laubier, 27 ans, comptable, et Cathérine Descamps, 28 ans, sans profession. — Auguste Delmotte, 37 ans, fileur, et Pauline Vandamme, 39 ans, rattacheuse. — Alphonse Roy, 34 ans, fileur, et Elisa Duthoit, 33 ans, repasseuse. — Joseph Courtois, 29 ans, fabricant, et Louise Jourdeuil, 26 ans, sans profession. — Jean Spanjngs, 29 ans, chef de cuisine, et Barbara Simonart, 26 ans, cafetière. — Alfred Piéters, 33 ans, ourdisseur, et Palmyre Mullier, 20 ans, servante. — François Desomer, 23 ans, tisserand, et Louise Van Cleven, 26 ans, tisserande.— Jules Mullier, 41 ans, ourdisseur, et Séraphine Delesé, 38 ans, tisserande. — Charles Kesteloot, 24 ans, tisserand, et Elisabeth Demol, 18 ans, tisserande. — François Demuyhler, 34 ans, journalier, et Léocadie Loucheur, 24 ans, soigneuse.

LES ENFANTS (1).

PAR CHAMPFLEURY.

Un des critiques qui concoururent à la fortune du livre des *Chats* s'étonnait que l'auteur, avec sa nature si fine d'observation, n'eût pas songé à écrire un livre sur *les Enfants*. C'était, du reste, depuis quelques années, l'idée de M. Champfleury ; mais de telles études ne s'improvisent pas.

La pénétration du caractère de l'enfant est presque aussi difficile que celle de ses maladies. L'écrivain avait surtout à cœur de ne pas tomber dans les récits enfantins qui s'adressent exclusivement aux classes riches dont trop d'écrivains adoptent les préjugés. Ce n'étaient plus les petits pantins, les petites poupées habituels auxquels on prête des mots d'esprit, comme on les habille de costumes à la mode du jour. M. Champfleury entendait parler, comme il convient, des enfants aux pères et aux mères : *Ce qu'il importe de faire savoir aux hommes* ; — *Ce qu'il importe de faire savoir aux femmes*.

La fatale guerre de 1870-1871 interrompit l'impression du livre. L'auteur en profita pour améliorer son livre : il avait été commencé sous le coup de pronostics qui démontraient déjà la nécessité de réformes indispensables dans l'éducation des enfants : la situation actuelle prouvait qu'il fallait veiller de plus en plus à leur avenir.

Retiré dans une petite ville de province, sans autre société que sa famille, l'auteur put mettre à profit la recommandation de Goethe : « Tous les petits sujets qui se présentent, rendez-les chaque dans leur fraîcheur ; ainsi vous ferez de toute manière quelque chose de bon, et chaque jour vous apportera une joie. »

Etudes de mœurs, traits de caractères, pensées d'avenir, réflexions sur le présent, tout ce qui touche aux enfants, M. Champfleury le nota avec le charme de détails qu'on lui connaît, tantôt parlant aux mères, tantôt faisant réfléchir les pères, opposant les souvenirs de l'antiquité aux théories nouvelles relatives à l'éducation.

Quelques titres pris au hasard dans le livre feront mieux connaître encore la pensée de l'auteur : *L'unique objet d'art des Lapons* ; — *Pouvoir des images* ; — *La main de l'enfant* ; — *La mère* ; — *L'enfant au Japon* ; — *De l'éducation antérieure* ; — *L'enfant est une purification* ; — *Les enfants, richesse de la maison* ; — *Frère et sœur* ; — *Les vieillards et les enfants* ; — *Le premier regard* ; — *Le plus solide héritage* ; — *Joie et gravité de l'enfant* ; — *L'homme ne connaît pas toute la tendresse de la femme* ; — *Les enfants à la campagne* ; — *Chansons de nourrices* ; — *Les enfants naissent poëtes* ; — *Les hymnes de la famille*, etc.

De l'hôpital des enfants malades, M. Champfleury va à la salle d'asile. Avec Montaigne et Charron il étudie les divers systèmes de correction depuis le XVe siècle ; l'éloquent morceau du philosophe Favorinus sur l'allaitement est suivi du joli conte d'enfant, détaché des lettres de Luther ; la vie de famille aux divers siècles, à l'étranger, l'auteur la suit chez les grands maîtres de la peinture.

Dans ces nombreux chapitres occupés par d'ingénieux récits et de petits drames touchants, M. Champfleury passe en revue, sans pédantisme et sans système, tous les sentiments domestiques, tous les projets d'éducation ; il sait parler une langue douce et pénétrante qui s'adresse au cœur des mères de tous les pays.

La presse tout entière a reproduit la *Branche de lilas*, qui donne bien la note de ce livre plein de délicates émotions :

LA BRANCHE DE LILAS

« Une pauvre ouvrière, collée contre la montre d'une marchande de fleurs de la Chaussée-d'Antin, regardait des lilas d'un œil anxieux.

» La neige au dehors tombait froide et pressée. Les lilas de la boutique semblaient avoir été caressés par les premières brises du printemps.

» Avec hésitation, la femme ouvrit la porte de la marchande.

» — La branche de lilas, combien ? fit-elle en la prenant.

« — Dix francs !

« — Dix francs ! s'écria l'ouvrière, qui laissa tomber sur le comptoir les fleurs qu'elle tenait.

« Une larme s'échappa de ses yeux, une de ces larmes isolées et contenues qui brûlent les paupières.

« — Mon pauvre petit garçon ! s'écria l'ouvrière. Il était né pendant que les lilas étaient en fleur... Et il partira pour toujours sans une branche dans les bras !

« — Vous avez perdu votre enfant ? dit la marchande émue.

« Alors elle prit, non plus une branche, mais une touffe de lilas, en emplit le tablier de la malheureuse mère, et repoussant la pièce de monnaie que celle-ci lui offrait :

« — Il ne sera pas dit que j'aie fait payer le dernier lit de votre enfant ! »

Le *Journal des Instituteurs et des Bibliothèques scolaires* dit à propos du nouvel ouvrage de M. Champfleury : « Nous ne saurions trop recommander le livre *les Enfants*, qui, par le sujet qu'il traite aussi bien que par la manière dont l'auteur le traite, intéressera vivement nos lecteurs. Tous les maîtres voudront le connaître, toutes les mères seront heureuses de le lire. C'est une véritable bonne fortune que de mettre la main sur un pareil ouvrage. Il s'adresse à tous, et tous seront heureux de l'avoir rencontré. »

(1) *Les Enfants*. — Éducation, instruction. — Ce qu'il importe de faire savoir aux hommes et aux femmes, par Champfleury. Un volume in-18, prix 3 fr. 50. (Envoi *franco* contre mandat ou timbres-poste.) A Rothschild, éditeur, 13, rue des Saints-Pères, Paris.

Faits Divers

— La *Gazette de Trieste* s'inquiète, non sans raison, des ravages que la peste fait à la Mecque cette année. On se rappelle que plus d'une fois l'épidémie a passé ainsi d'Asie et d'Afrique en Europe.

Une caravane de quatre mille pèlerins, dit la *Liberté*, se rendant de Damas à la Mecque, a perdu, par la peste, environ quatre cents personnes en cinquante jours de voyage. Il y avait, le 10 mars, à la Mecque, sept mille pèlerins, parmi lesquels la peste avait sévi avec beaucoup de fureur.

L'arrivée de la caravane de Damas lui communiqua une nouvelle intensité. Le départ de tous ces pèlerins, qui s'effectua presque en même temps, ce qui n'était point arrivé les années précédentes, fut une cause de désastres et d'épidémie terrible. Au milieu du mois de mars, il y avait plus de vingt mille personnes à la Mecque. Pendant les huit jours qu'elles y restèrent, on constata mille huit cents morts ; quant aux personnes qui succombèrent dans les faubourgs et dans les jardins de Médine, et dans les grandes caravanes de Bagdad et du Caire, on n'en connaît point le nombre. On estime à 20 0/0 les pertes éprouvées par les caravanes.

— Il vient de mourir, à San Francisco, un Français du nom de Grandillet, âgé d'environ soixante-cinq ans, et dont l'existence a été traversée par une aventure des plus extraordinaires.

Parti mousse, à l'age de douze ans, sur le brick danois le *Saint-Jean*, il fit, jusqu'à l'âge de vingt-cinq ans, les voyages de la mer de Chine. Devenu maître-coq à bord d'un trois-mâts hollandais, il entreprit les voyages de la côte d'Afrique. Le navire hollandais était, il faut le dire, un négrier qui, poursuivi par une croisière, se jeta à la côte.

L'équipage s'échappa comme il put, et Grandillet fut pris par les guerriers d'un roi africain, qui s'apprêtaient à le faire *boucaner* pour son repas du soir, lorsqu'il fit comprendre qu'étant lui-même cuisinier, il pourrait offrir à son royal maître un plat à l'européenne. Un prisonnier fait sur une tribu ennemie fut livré au maître-coq, qui le prépara... à la Marengo.

Sauvé, Grandillet devint le Vatel du chef africain, auquel il apprit le secret des conserves alimentaires. Le roi s'habitua aux conserves à ce point qu'il lui en fallait continuellement. Il entreprit même une guerre et fit mettre tous les prisonniers en conserves dans des pots en grès.

Grandillet parvint un jour à s'échapper, et recueilli par un navire, il débarqua à San-Francisco, qu'il n'a plus quitté.

On a retrouvé dans ses papiers le récit détaillé de tout son séjour chez le roi nègre.

— On lit dans l'*Indépendant*, de Constantine :

« Un bien déplorable accident est arrivé rue Basse-Damrémont, 10.

» Vers quatre heures de l'après-midi, trois anciens officiers, MM. de Toury, Bruneau et de Liffray, se trouvaient dans la chambre d'un de leurs amis, M. Cimetière, adjudant de spahis, lorsque M. Bruneau, voulant sortir de sa gaine un fusil Lefaucheux, s'y prit si malheureusement, qu'un canon chargé à balle partit et alla frapper ses deux amis. Le projectile, après avoir atteint M. de Toury au cou, toucha M. de Liffray à l'épaule, et passant à travers la fenêtre, s'en fut ricocher jusque dans l'appartement d'en face.

» Nous n'avons pas besoin de dépeindre la désolation de l'auteur involontaire de cet accident.

» Transporté immédiatement à l'hôpital, M. Toury y est mort dans la nuit, épuisé par la perte de son sang. La balle, en effet, avait atteint les veines du cou et avait occasionné une hémorragie considérable dont il avait été impossible de se rendre maître.

» La blessure de M. de Liffray ne présente aucun danger.

— Depuis quelque temps, des officiers de toutes armes, et principalement des officiers d'administration, sortaient en tenue de fantaisie et sans sabre.

Une récente circulaire de M. le ministre de la guerre enjoint, dit le *Figaro*, à tous les officiers, la tenue réglementaire et l'obligation de porter le sabre dans l'après-midi.

— Le *Progrès* de Lyon, dit qu'une scène regrettable a eu lieu dimanche, dans le quartier de la Madeleine, à la Guillotière.

Des civils et des militaires qui étaient plus ou moins en état d'ivresse, se sont pris de querelle ; des sabres auraient été tirés, et on parle de graves blessures reçues par les civils.

— Mme Thiers ayant exprimé le désir que la rosière de Nanterre lui fut présentée, Armandine Mancienne s'est rendue hier, dit l'*Eclair*, à Versailles, conduite par le maire, M. Morin, et a reçu de la présidente l'accueil le plus gracieux.

— Le *Droit* raconte ce vol important suivi de l'arrestation du coupable :

M. Munoz, chef d'une importante maison de commerce à Callao (Pérou), était venu en Europe pour affaires. En Espagne, où il était allé voir sa famille, il fut retenu par l'insurrection. Une fois libre, il se rendit à Londres chez son représentant pour prendre communication de sa correspondance.

Dans la première dépêche, sa femme lui disait : « Tout va bien. » Dans la seconde, elle lui annonçait que son principal commis, le nommé Ramos, âgé de vingt-sept ans, avait pris la fuite, emportant des traites pour une somme de 300,000 francs. M. Munoz partit immédiatement pour Paris.

A peine arrivé, il courut chez son banquier qui lui apprit qu'il avait entre les mains 117,000 fr. en traites que Ramos devait toucher le lendemain, et lui donna l'adresse de ce dernier. Hier, grâce à ces renseignements, ce négociant déposait une plainte au commissariat du faubourg Montmartre, à la suite de laquelle M. Vassal, commissaire de police, s'est transporté, accompagné d'un agent, au domicile de Ramos, rue Bergère, 27.

Il a trouvé ce dernier dans sa chambre, lisant tranquillement son journal. Mais lorsqu'il a fait connaître l'objet de sa visite, Ramos, qui croyait s'être croisé en mer avec son patron, et, par conséquent, être à l'abri de toute poursuite, parut terrifié d'étonnement.

Il n'avait en sa possession que 4,000 fr. en or seulement. D'activas recherches sont faites pour découvrir les 180,000 fr. formant le complément de la somme détournée.

— Nous lisons dans le *Courrier des Alpes* :

« Un jeune missionnaire dauphinois a été assassiné par des rebelles qui parcourent la basse Cochinchine et commettent partout des déprédations.

» M. Abonnel avait quitté Milho depuis deux jours ; il allait de Cai-nhum à Baixan, lorsqu'il tomba entre leurs mains le 18 février. Après l'avoir dépouillé de ses vêtements, ils le traînèrent dans la vase jusqu'à ce qu'il tombât épuisé de fatigue. Alors ils l'éventrèrent, lui arrachèrent le cœur et lui tranchèrent la tête.

» Le Phu-loc, à la tête de quelques miliciens, alla à la recherche du corps. Ayant pris les huit meurtriers, il les fit exécuter séance tenante. Le missionnaire décapité gisait le long du ruisseau, et le corps d'un de ses rameurs était couché sur lui.

» M. Abonnel était né à Saint-Bonnet, diocèse de Gap, le 6 janvier 1843. Ordonné prêtre le 15 juin 1867, il entra le 15 octobre 1869 au séminaire des Missions étrangères, d'où il partit pour la Cochinchine occidentale le 6 juillet suivant. »

— Le *Petit Lyonnais* annonce que la ville de Mâcon est inondée.

— Le *Moniteur de la Meurthe* annonce qu'à Metz, le nombre des options pour la nationalité française a atteint jusqu'ici le chiffre de 12,000.

Un de nos amis nous envoie une chanson qu'on se montre dans les couloirs du palais de Versailles :

I

Sous les ombrages de Versailles
Deux hommes marchaient l'air charmé ;
Le premier, était court de taille ;
L'autre paraissait enrhumé.
Le premier, dit le soleil dore
Enfin mon modeste horizon.
Monsieur Thiers, répondit Dufaure,
Monsieur Thiers, vous avez raison.

II

Le roi Louis n'était pas bête,
Comme lui, j'ai grand appétit,
Comme lui, j'en fais à ma tête ;
Il fut grand, moi je suis petit,
Je crois pourtant pouvoir encore
Soutenir la comparaison.
Monsieur Thiers, etc., etc.

III.

Je n'ai Montespan, ni Fontange,
Lavallière, ni Maintenon,
Mais j'ai Madame Thiers
Et Félicie, un joli nom.
Je la mène, quand vient l'aurore,
Se promener sur le gazon.
M. Thiers, etc., etc...

IV.

Si j'ai quelque fil à retordre,
C'est avec Léon Gambetta;
Ce citoyen veut le désordre,
Mais, au fond, c'est un grand bêta.
Il a l'organe très-sonore;
Pourtant je le crois bon garçon.
M. Thiers... etc., etc.

V.

Autrefois j'ai, quelle fortune !
Fait les fortifications...
Que j'ai dû, de par la Commune
Démolir à coups de canon,
Et le bon badaud que j'honore
A payé la combinaison.
M. Thiers... etc., etc.

VI.

Longtemps encore, je veux poursuivre
La route que j'ai dû tenir,
Longtemps encore, je compte vivre,
Sans m'inquiéter de l'avenir
Dans ma République incolore;
Ainsi finit cette chanson
Monsieur Thiers, répondit Dufaure
Monsieur Thiers, vous avez raison.

VILLE DE ROUBAIX.

Cours public de chimie

Lundi 27 mai, à 8 h. 1/4 du soir.

1° Phénomènes chimiques de la respiration chez les animaux et les végétaux.
2° Recettes industrielles.

Cours public de physique.

Mercredi 29 mai, à 8 h. 1/4 du soir.

Expériences avec la machine pneumatique.

Commerce

Liverpool, 24 mai.

Ventes de la semaine 78,000 b., dont 58,000 b. pour la consommation et 7,000 b. pour l'exportation. Importations 46,000 b., dont 2,000 b. Amérique. — Stock 858,000 b. dont 299,000 b. Amérique et 293,000 b. des Indes. Marché ouvre ferme, ventes probablement 12,000 b. Importations 3,000 b. principalement en Brésil.

Liverpool, 24 mai.

Légèrement plus calme, ventes 15,000 b., ferme. Louisiane 11 1/2. Oomra 8 3/8.

Résumé du marché du Hâvre du vendredi mai 17 matin au jeudi soir 23 mai.

Des avis plus calmés de Liverpool et l'approche des fêtes de la Pentecôte ont exercé leur influence sur notre marché, où les affaires ont été limitées au début de la huitaine que nous résumons. Elles n'ont d'ailleurs présenté quelque intérêt que pendant les deux derniers jours, et encore l'animation qui pouvait résulter de l'accumulation des ordres, ainsi que de l'activité qu'a produite à Liverpool dès mardi, a-t-elle fait défaut ? Mais si le chiffre des affaires n'a pas été considérable, le ton du marché s'est sensiblement amélioré, et les cours se sont tendus pour les bonnes sortes qui ont même obtenu une légère avance ; les petits cotons, par contre, s'obtiennent toujours assez facilement. Il y aurait cependant plutôt meilleure tenue dans certains cas ; c'est ainsi que des Bengale fair dans le port, qu'on avait pu faire à fr. 67 la semaine dernière, n'ont pu s'obtenir aujourd'hui à fr. 68. Mais si l'attention revient sur ces cotons et sur ceux de l'Inde en général, par l'écart qu'ils présentent avec les Amérique et autres cotons longs, ceux-ci ont toujours les préférences de la filature.

A livrer par navires, il ne s'est traité que 300 b. Fernambourg en charge, à fr. 128. On a marchandé des Oomra dont on aurait été passablement acheteurs à 100 fr., mais ce prix a été nettement repoussé hier, celui de 102 fr. 50 n'a pas eu plus de succès aujourd'hui pour quantité moindre. On tient 103 fr. Il a dû se faire toutefois aujourd'hui de vieux Oomras attendus, à 92 fr. 50.

Il s'est traité d'importantes affaires à terme avec avantage marqué en faveur des vendeurs. Voici les cours pratiqués : en Louisiane, juillet-août-septembre, de 132 50/133 à 134 50 ; août seul, de 133 à 135 ; août-septembre, 134 50 ; octobre 133 ; octobre-novembre, 131 50 ; octobre-novembre-décembre, 130 : le mois courant s'est payé 134 et 135 fr. En Oomra, on a fait juin à 95 fr. 50, août à 98, et il y aurait vendeurs à ce prix pour août-septembre.

L'activité de Liverpool s'était calmée dans les derniers jours de la semaine dernière, à l'approche des fêtes ; mais elle a repris hier dès la réouverture du marché et les cours du disponible ont monté de 1/8 à 1/4 d., suivant sortes, comparés à ceux de jeudi dernier. Le livrable a obtenu le même avantage. On a fait des cotons de la nouvelle récolte, embarquement octobre-novembre, rien au-dessous de good ordinary à 10 1/2, prix payé la semaine dernière sans condition.

Bien que la halle de Manchester se soit ressentie des fêtes, et que les acheteurs aient été peu nombreux, le ton et les cotes sont restés les mêmes. Il y avait eu vendredi une amélioration nouvelle, et les prix acceptés précédemment étaient décidément refusés. Cette amélioration s'est donc maintenue mardi.

Aux Etats-Unis, les recettes deviennent tout à fait insignifiantes, et pour cinq jours, elles ne vont qu'à 8,000 b. Les expéditions sont très limitées et les prix ont encore progressé : on cote 24 3/8 à New-York pour middling Upland et 138 fr. 50 à New-Orléans pour low-middling. Les correspondances et les télégrammes privés se plaignent depuis quelque temps, avec une certaine persistance, d'une sécheresse qui pourrait causer des dommages à la récolte en terre, ou au moins produire un retard dans l'époque de sa maturité. Un temps favorable peut sans doute remédier à cet inconvénient ; il est bon, toutefois, de le constater dès à présent et de le soumettre à l'attention générale.

Nous n'avons eu que samedi la dépêche de Bombay résumant le mouvement de la semaine dernière. La comparaison des chiffres de recettes, expéditions et stocks est intéressante. Nous espérons pouvoir donner demain la dépêche résumant les sept derniers jours.

Voici nos cours :

En disponible : Louisiane très-ordinaire 136 ; Oomra bon ordinaire 98/99 fr.

A livrer : Louisiane low-middling en mer et en charge 136 fr, nominal ; Oomra fair nouveau en mer et en charge 103 fr. nominal.

Bilan hebdomadaire de la Banque de France

23 MAI

Augmentation.	Encaisse métallique	3,564,000	fr.
»	Avances sur lingots et monnaies	913,000	»
»	Comptes courants	11,410,000	»
Diminution.	Portefeuille	6,998,000	»
»	Billets au porteur en circulation	12,740,000	»
»	Compte courant du Trésor, créd.	130,000	»

Bilan hebdomadaire de la Banque d'Angleterre

23 MAI

Augmentation.	Encaisse métallique	52,214	liv. st.
»	Comptes du Trésor	390,504	»
»	Réserve des billets	318,950	»
Diminution.	Portefeuille	1,470,310	»
»	Comptes particuliers	1,534,878	»
»	Circulation des Billets	948,890	»

L'EXPOSITION HORTICOLE

DE

M. LOUIS LEGRAND

sera encore ouverte les dimanche, 26 et lundi 27 courant jusqu'au soir.

SOCIÉTÉ INDUSTRIELLE
BANQUE DE CRÉDIT ET D'ÉMISSION
(ANONYME)
Capital : 5,000,000 francs.
Siège social : 57, *rue Taitbout, Paris.*

La Société bonifie l'intérêt sur les sommes versées en compte courant aux taux ci-après :

CHÈQUES :

Dépôts à disponibilité	3.65
Soit 1 centime par jour	
De 12 jours à 3 mois	1 1/2

Chèques ou bons à intérêts au porteur ou nominatifs :

De 3 à 6 mois	5 1/2
soit 1 centime 1/2 par jour	
De 6 mois à un an	6 0/0

Elle délivre des chèques sur ses succursales de : *Agen, Aix, Amiens, Avignon, Besançon, Bordeaux, Brest, Caen, Chambéry, Clermont-Ferrand, Lille, Limoges, Lyon, Marseille, Nancy, Nantes, Orléans, Poitiers, Rouen, Saint-Etienne, Toulon, Toulouse et Versailles.*

Elle délivre également, aux taux le plus modéré, des traités à échéance déterminés sur toutes les villes de France et se charge, à des conditions exceptionnelles, du recouvrement des valeurs commerciales.

Elle fait gratuitement le service de caisse des déposants et encaisse sans commissions pour leur compte, tous récépissés, factures, etc. Elle renseigne gratuitement ses clients sur toutes valeurs.

Le Président du Conseil d'Administration,
N. LEFEBVRE-DURUFLÉ, G. O. ✻.
20

BANQUE GÉNÉRALE
DE CHANGE ET DE COMMISSION
(SOCIÉTÉ ANONYME)
Capital : Dix Millions de francs

Siége social : 18, *rue du Quatre-Septembre*
ADMINISTRATEURS : MM. A. Bénard ; J-Bte Benjamins Simon Wiener.
OPÉRATIONS DE LA BANQUE.
CHANGE, matières d'or et d'argent ; Paiement des coupons français et étrangers ; Escompte des effets de Banque et des Bons du Trésor. — *Chèques, Traites et Lettres de crédit sur les places de l'Europe. Négociations de fonds publics et de toutes les valeurs cotées et non cotées. — Avances sur titres.*

La Banque délivre immédiatement à ses clients les titres qu'ils veulent acheter et leur paie comptant le prix de ceux qu'ils veulent vendre.

Elle fournit par correspondance à ses clients tous les renseignements financiers qui lui sont demandés.
231 8

GRAND THÉATRE DE LILLE

Dimanche 26 mai, à 7h. 3/4

Représentation extraordinaire donnée par MM. Maubant, Talbot, Gibeau, Boucher, Coquelin cadet, Vernon, Mmes Devoyod, H. Damain, Régnault, Samary, Lagneau, sociétaires et artistes de la Comédie-Française.

Au printemps, comédie en 1 acte, de M. L. Laluyé.

L'espoir en Dieu, d'Alfred de Musset, par M. Vernon.

Les deux veuves, comédie en 1 acte, de F. Malefille.

Le légataire universel, comédie en 5 actes, en vers, de Regnard.

Lundi 27 mai

Les enfants d'Edouard, drame de Casimir Delavigne.

Les Ouvriers, comédie en 1 acte, en vers, d'E. Manuel.

BOURSE DE LILLE

DU 25 MAI 1872

COURS DU JOUR.

FONDS DE L'ÉTAT	
Rente 3 0/0	54 90
Rente 4 1/2 0/0	78 50
Emprunt 5 0/0	87 80
Obligations 6 0/0 1870	502 ..
OBLIGATIONS DES VILLES.	
Paris 1855-1860	377 ..
Paris 1865	445 ..
Lille 1860	92 ..
Lille 1863	86 ..
Lille 1868	472 50
Roubaix-Tourcoing, remb. à 50 fr.	37 ..
Armentières	470 ..
Bordeaux	82 ..
Département du Nord	82 ..
Amiens	93 75
CHEMINS DE FER	
Actions Nord	... ..
id. Lyon	... ..
id. Orléans	... ..
Obligations Nord	303 621/2
id. Lyon fusion anciennes	290 ..
id. Lyon fusion nouvelles	285 ..
id. Orléans	832 50
id. Midi	289 50
id. Ouest	287 75
id. Lille à Béthune	260 ..
id. Lille à Valenciennes	263 ..
VALEURS LOCALES	
Caisse commerciale de Lille, Verlay	550 ..
Caisse comme.e de Roubaix, Verlay	522 50
Caisse d'escompte Pérot et Ce	610 ..
Crédit industriel et de Dépôts du Nord	521 25
Comptoir commercial Devilder et Ce	502 50
Gaz de Wazemmes c. dé	1347 ..
Le Nord, assurances contre l'incendie	1330 ..
CHARBONNAGES	
Azincourt	... ..
Bruay	3100 ..
Bully-Grenay (le sixième)	410 ..
Carvin	886 25
Courrières	11500 ..
Escarpelles	1150 ..
Ferfay	940 ..
Lens	9700 ..
Liévin (action libérée)	... ..
Meurchin	1000 ..
Vicoigne et Nœux	6200 ..